

de Molière

mise en scène Olivier Maurin

du mercredi 13 novembre
au samedi 7 décembre 2019

tnp-villeurbanne.com

Dom Juan

résidence de création

« Il n'est rien qui puisse
arrêter l'impétuosité
de mes désirs. »

point de sarcasme



TNP - Villeurbanne

8 place Lazare-Goujon
69627 Villeurbanne cedex
tél. 04 78 03 30 00

contact presse TNP

Djamila Badache
d.badache@tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

Dom Juan

de Molière

mise en scène Olivier Maurin

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

durée: 1 h 50

Avec Molière, fini le débauché veule, basement sensuel, né de la plume d'un moine dans l'Espagne catholique triomphante du XVI^e siècle. Un siècle plus tard, voici un Dom Juan cultivé, à la pensée acérée comme une arme. Il avance dans le monde accompagné d'un Sganarelle écartelé entre la terreur et la fierté de servir un si beau monstre. Duo désaccordé donc comique. Autant Dom Juan révèle en toutes circonstances un stupéfiant sang-froid, autant Sganarelle réagit en authentique poltron superstitieux. Il faut dire que Molière donne à son illustre personnage des enjeux qui dépassent amplement la seule séduction et le désir d'assouvir une jouissance. Son héros annonce le séducteur-libertin du XVIII^e siècle tant il dénonce les obstacles que la société oppose à toute liberté individuelle, ici représentés par la Femme, le Père, la Foi, le Ciel.

Cette œuvre insolente va résonner une fois encore aujourd'hui. «Aujourd'hui» est un mot qui convient bien au travail de Olivier Maurin et de ses comédiens, qui s'emparent des situations et des mots en les lavant des signes trop repérés et connus. Dans le respect à la lettre des textes, ils ont l'art de rafraîchir notre écoute en donnant à la présence humaine tout son rayonnement.

calendrier

Mer 13 novembre 2019 20 h 30	Mar 26 novembre 2019 20 h 30
Jeu 14 novembre 2019 20 h 00	Mer 27 novembre 2019 20 h 30
Ven 15 novembre 2019 20 h 30	Jeu 28 novembre 2019 20 h 00
Sam 16 novembre 2019 18 h 30	Ven 29 novembre 2019 20 h 30
Dim 17 novembre 2019 16 h 00	Sam 30 novembre 2019 18 h 30
Mar 19 novembre 2019 14 h 30	Dim 1 décembre 2019 16 h 00
Mar 19 novembre 2019 20 h 30	Mar 3 décembre 2019 14 h 30
Mer 20 novembre 2019 20 h 30	Mar 3 décembre 2019 20 h 30
Jeu 21 novembre 2019 20 h 00	Mer 4 décembre 2019 20 h 30
Ven 22 novembre 2019 20 h 30	Jeu 5 décembre 2019 20 h 00
Sam 23 novembre 2019 18 h 30	Ven 6 décembre 2019 20 h 30
Dim 24 novembre 2019 16 h 00	Sam 7 décembre 2019 18 h 30
Mar 26 novembre 2019 14 h 30	

avec Clémentine Allain,
Fanny Chiressi, Arthur Fourcade,
Héloïse Lecointre, Matthieu Loos,
Mickaël Pinelli Ancelin,
Rémi Rauzier, Arthur Vandepoel

collaboration artistique
Sandrine Sisoutham
scénographie et costumes
Emily Cauwet-Lafont
assistée de
Guillemine Burin des Rosiers
création lumière
Nolwenn Delcamp-Risse
création sonore **Antoine Richard**

coproduction
Théâtre National Populaire
Théâtre de la Mouche de
Saint-Genis-Laval
Compagnie Ostinato

Ce projet bénéficie de l'aide de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de la Spedidam (La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées).

autour du spectacle

◇ Rencontre après spectacle
Jeu. 21 nov. 2019

◇ Disputatio
Ven. 29 nov. 2019

Note d'intention

Dom Juan sera ma première mise en scène d'un texte classique, une œuvre majeure de notre répertoire théâtral. Je pense ce spectacle comme celui d'une «troupe» qui arrive à maturité de son langage commun. Je le pense aussi comme un spectacle de «troupe» parce qu'au départ de ce projet il y a le lien que j'ai avec les acteur(trice)s. Et avec des acteur(trice)s en particulier, à savoir: Arthur Fourcade, Mickaël Pinelli, et Clémentine Allain. Il m'est apparu un jour que ces trois acteur(trice)s composaient pour moi le trio idéal pour *Dom Juan*, Sganarelle et Elvire. C'est le point de départ essentiel, car mon désir de théâtre part des acteurs et de l'écoute des textes.

Bien sûr au-delà de ce trio ce sera aussi la poursuite d'un travail d'équipe que j'ai entamé avec *Illusions* et qui continue avec *OVNI* de Viripaev. Parce que le théâtre que j'aime vivre et partager se tisse lentement et avec douceur.

En fréquentant la pièce, en l'imaginant portée par l'équipe d'Ostinato, je réalise que monter un texte classique comme *Dom Juan* est une sorte d'exercice d'humilité. C'est peut-être vrai de toute mise en scène, mais cela me frappe encore plus avec une telle œuvre. J'aimerais, même si je sais que ce n'est pas possible, ne pas avoir de vision trop préétablie de *Dom Juan*. En tout cas je veux travailler à ne pas imposer une lecture unique de cette pièce multiforme. C'est une déclaration d'intention aussi forte et peut-être aussi ambitieuse que d'avoir une «vision» et une interprétation de *Dom Juan*.

Je voudrais aller à la découverte de cette langue comme nous le faisons quand nous travaillons un auteur contemporain comme Viripaev ou Hirata.

Le plus gros «enjeu» est de laisser entendre toutes les dimensions que contient la pièce tout en faisant fonctionner cette «machine» à jouer: faire coexister la philosophie et la comédie, la réflexion et le rire: un théâtre «où on joue» et un théâtre «où on pense».

La richesse d'une telle pièce que je voudrais absolument respecter, c'est sa multitude de niveaux de lecture, qui fait qu'elle peut s'adresser à des adultes ayant une certaine expérience de la vie, comme à des adolescents (et je pense beaucoup à eux qui entendront cette pièce pour la première fois).

Olivier Maurin

Entretien avec Olivier Maurin

Tu as toujours monté des textes contemporains, comment t'est venu le désir de ce texte ?

La toute première étincelle, c'est quand j'ai vu marcher dans la rue Arthur Fourcade et Mickaël Pinelli, de dos, discutant et plaisantant ensemble, dans leur démarche singulière. Et je me suis dit : « ces deux là, on dirait vraiment la distribution idéale pour Dom Juan et Sganarelle ». C'est une anecdote qui pourrait sembler anodine, mais c'est une façon de dire que, pour moi, tout part des acteurs, des êtres et de leur singularité.

Y a-t-il une différence pour toi dans ce travail d'un texte classique au regard de ce que tu as pu faire jusqu'à maintenant ?

Au départ ce qui me plaisait, c'était de me dire que j'allais travailler ce texte comme on travaillerait une écriture contemporaine ; sans présupposés. Ce qui est bien sûr impossible, mais c'était une invitation à être un peu plus « naïf » avec une telle œuvre. Je pensais aussi qu'il ne fallait pas chercher à faire dire quelque chose à ce texte, ou avoir une « vision » de la pièce, mais plutôt se laisser impacter et laisser le texte faire le travail « avec » nous. Je crois que monter un classique c'est plutôt un exercice d'humilité. Il y a quelque chose dans ce texte que je dois laisser résonner avec qui je suis, qui nous sommes aujourd'hui, et cela avec l'ensemble de l'équipe artistique.

Comment fait-on pour que la pièce, sans transformer la réalité du contexte historique, nous touche aujourd'hui ?

Je ne suis pas intéressé par un traitement historique de la pièce, mais je pense que la pensée du XVII^e siècle éclaire le monde d'aujourd'hui. Le XVII^e siècle est un moment passionnant de l'histoire où il y a des mouvements d'émancipations de la pensée qui annoncent le siècle des Lumières et la Révolution française, même si ce n'était bien sûr pas dans tous les milieux. Il y a aussi dans la noblesse un mouvement de pensée « féministe », même si le mot n'a

pas la résonance qu'il a aujourd'hui. Et même si on n'a pas tous les codes de langage et de références historiques, cela nous arrive à travers la pièce de Molière. Et cela de façon active. Car ça passe par le jeu, en appelant la vitalité des acteurs. Et je dirais finalement qu'on pense aujourd'hui comme on pensait hier. La force de Molière est de savoir faire un théâtre où on pense au cœur d'une formidable machine à jouer où l'on rit aussi beaucoup.

Quelles ont été les conditions d'écriture de la pièce, en 1665 ?

Le premier texte de *Dom Juan* a été écrit quelques décennies avant, par un moine espagnol qui s'appelle Tirso de Molina. Il utilise la figure de Dom Juan pour dénoncer tous les mauvais comportements des Chrétiens et il fait donc punir Dom Juan à la fin, sans équivoque. Ce thème passe ensuite dans les mains des comédiens italiens, qui sont très présents à Paris, qui en font une sorte de spectacle « à machines » très populaire et qui attire énormément de monde. Et Molière profite du moment où les Italiens sont retournés en Italie pour réécrire son propre *Dom Juan* en se contraignant énormément par la scénographie qu'il définit en amont de l'écriture. À ce moment là son *Tartuffe* vient d'être interdit et il a besoin d'un spectacle à succès pour faire vivre la troupe. Mais il s'en sert aussi pour répondre à ses détracteurs. Il joue lui-même le rôle de Sganarelle et il dénonce dans sa bouche d'acteur et d'auteur le comportement de Dom Juan. Il crée un personnage pire que le Tartuffe qu'on lui a reproché et en même temps il le dénonce avec une espièglerie et une finesse incroyable. Et cela en installant vraisemblablement une connivence avec le public qui assiste alors aux représentations et qui comprend très bien ces enjeux. On ne peut pas donner à entendre tout cela sur scène aujourd'hui, mais c'est passionnant de sentir les conditions d'écriture d'une telle pièce. C'est nécessaire même je dirais, et ça évite aussi toute « sur-interprétation ». Ça rend les choses plus concrètes.

Qui est Dom Juan selon toi ?

Dom Juan transgresse deux grandes lois, la loi du père et la loi divine: l'ordre du monde d'alors. Et en même temps on ne sait rien de ce que ressent Dom Juan. On a l'impression que ce sont les autres qui le définissent. Sganarelle définit dès le début qui est Dom Juan alors que lui se définit assez peu. Il y a deux grandes tirades, celle de l'inconstance où il dit grosso modo « je veux aimer toute la terre, mon cœur est là où il se pose » et puis la grande tirade sur l'hypocrisie où il dit vers la fin de la pièce « c'est la posture qu'on attend de moi, je l'endosse ». C'est un être très attirant et aussi terrifiant. On dirait qu'il n'a pas la même structure mentale que nous. Parfois c'est un être irrésistible, parfois c'est un libre penseur qui fait avancer quelque chose, parfois c'est un noble qui a du pouvoir et qui sait faire plier les autres et parfois c'est un prédateur. Et je crois que la pièce montre également comment à certains moments Dom Juan révèle le désir des autres même, si c'est toujours le sien qui prédomine. Il a une vitalité que rien ne vient entraver si ce n'est la rencontre avec la statue du commandeur: la rencontre avec l'inconnais-sable. J'aime que Dom Juan soit une figure insaisis-sable. Et pour l'aborder, plutôt que de se demander qui est Dom Juan, je pense qu'il faut se demander qui est le couple, le duo, Dom Juan/Sganarelle.

Pour produire la complexité de la pièce, je pense que nous devons être sensibles au souffle du texte. Et c'est en travaillant des enjeux, instant par instant, qu'on laisse apparaître une figure d'homme qu'on n'aurait pas imaginé. Nous travaillons à « produire » le texte en regardant ce qu'il provoque à chaque moment. On accepte que Dom Juan soit une sorte de figure « cubiste » dont le sens nous échappe et on doit laisser à chacun, à chaque spectateur, le soin de faire la « couture », et de ressentir qui il est pour lui.

Lire la pièce...

Dom Juan, une pièce qui pense

« Il n'y a pas de froideur dans la tête; penser c'est se manifester avec une vitalité extrême... Il y a une sensualité de la pensée. » Georg Kaiser

« Quoique puisse dire Aristote et toute la philosophie... ». Ces premiers mots qui ouvrent la pièce disent bien que *Dom Juan* est une pièce « où l'on pense ». Où les questions essentielles de ce qui fait notre être au monde et en société sont questionnées, débattues et rebattues.

Bien sûr la forme des questions n'est plus la même pour nous aujourd'hui et il y a des transcriptions nécessaires, mais il est stupéfiant de constater que la manière de penser nous touche toujours; elle est restée la même, et je trouve même qu'elle n'a pas pris une ride. Nous ne chercherons pas à « actualiser » cette pensée mais plutôt à faire résonner en nous ces mots écrits en 1665 et les questions qu'ils portent. Je crois beaucoup à cette résonance intime qui permet ensuite à chaque spectateur de ressentir ses propres résonances.

À titre d'exemple, je citerais un auteur qui, presque deux siècles après l'écriture de la pièce, a fait ce travail de « résonance », voire d'amplification. À la question de Sganarelle: « Mais encore faut-il croire quelque chose dans le monde; qu'est-ce que vous croyez? », Dom Juan répond: « je crois que deux et deux font quatre et quatre et quatre font huit ». Théodore de Banville, poète et dramaturge du milieu du XIX^e siècle fait ainsi résonner cette réplique: « Sous le règne de Louis XIV, Molière n'avait pas le droit de dire sa pensée plus franchement qu'il ne l'a dite, mais aujourd'hui, si Sganarelle demandait à Don Juan: – À quoi croyez-vous? Don Juan aurait quelque chose de mieux à répondre que ceci: – Je crois que deux et deux font quatre. Il répondrait: – Je crois à la matière vivante et pensante toujours renouvelée, éternellement jeune, éclos, lumineuse

et fleurie; je crois qu'en aimant dans mon cœur toutes les créatures humaines, c'est moi-même et Dieu même que j'aime en elles, car j'aspire sans cesse et sans crime à me confondre avec toute cette nature vivante qui est Dieu même, et dans laquelle je vivrai et penserai éternellement sous toutes les formes de l'être. »

C'est pour moi une invitation à « ouvrir » les phrases de Molière et les questions métaphysiques qu'elles impliquent. Je prends cette pièce qui « pense » comme une invitation à affronter la sidération de certaines questions: comment vivre avec nos croyances et les reconnaître comme telles.

Celles-ci se sont déplacées, mais nous ne pouvons pas vivre sans croyances. Certaines sont créatrices et d'autres nous enferment et enserrant la société dans des formes archaïques. Il n'est pas question de renier les croyances mais de regarder comment elles nous font être au monde, au-delà des jugements de valeur.

J'aimerais regarder chaque scène de cette pièce à travers ce prisme.

Dom Juan, un séducteur qui fuit ce qu'il recherche

Dom Juan est ce séducteur libertin que nous connaissons, celui qui mène une quête qui ressemble à une fuite en avant vers la mort, une mort qu'il semble avoir comprise bien avant nous. Je regarde Dom Juan comme un homme qui est arrivé au bout de son expérience et de sa grandeur, et il voit le monde qui s'agite autour de lui.

Dom Juan est une histoire qui confronte l'homme à l'inconnaissable. Celle d'un être poussé par une nécessité qui lui échappe; un homme qui bataille pour conquérir une forme de liberté, même s'il doit faire des dégâts autour de lui. Je crois que c'est cette quête d'authenticité qui le rend si fascinant.

Et cela, même s'il utilise tous les rouages du langage qui dévoile, pense, et dissimule. C'est une figure incandescente qui vit et pense dans l'urgence et qui tente de saisir l'insaisissable et de dévoiler nos croyances.

Dom Juan et la perversion

Mais dans son rapport à la séduction, Dom Juan résonne aujourd'hui aussi comme celui qui utilise l'autre pour son propre plaisir sans conscience de la souffrance qu'il peut créer; presque sans empathie. L'autre est uniquement la projection de son propre désir.

Questionner la structure perverse est un éclairage intéressant pour s'approcher de la psyché d'un tel personnage; autant pour son rapport aux femmes et à la séduction que pour son rapport au défi et à la transgression.

Si on pense à Dom Juan comme un héros de la transgression, principalement des lois religieuses et de la loi du père, il a besoin d'une norme à laquelle s'opposer mais aussi du regard des autres pour valider sa révolte. Vu par personne, il ne serait littéralement rien; d'où la présence permanente de Sganarelle à ses côtés; Sganarelle qui l'aide à penser, à mener ses conquêtes et qui reste néanmoins soumis à lui. Cette question de « la transgression qui doit être vue » pour exister est éminemment théâtrale.

Bien sûr ceci n'est qu'un écho possible et je ne souhaite pas enfermer la pièce dans cette unique vision, et surtout ne pas imposer une interprétation. Mais je trouve que dans notre société contemporaine cet éclairage a un intérêt certain. Je pense à la valorisation de toutes les notions de réussite, voire de manipulation et de plaisir immédiat, au détriment d'autres valeurs humanistes.

Dom Juan, une œuvre multiforme

Il y a dans cette pièce toutes les facettes de l'écriture de Molière. Et c'est une formidable « machine » à jouer. Une pièce qui fait appel à tout l'artisanat du théâtre. Il faut tout « traiter » dans cette pièce, le tragique et la comédie, le burlesque, le fantastique.

Mais les ressorts de la comédie sont essentiels; tant dans les scènes des paysans que dans celles où Sganarelle bataille avec le raisonnement pour faire face à son maître. La richesse de la pièce c'est de poser sans cesse des questions philosophiques et métaphysiques essentielles et de ne pas « perdre » la dimension de légèreté et de la comédie.

Sganarelle, une pensée organique

On peut bien sûr voir Sganarelle comme le valet poltron de Dom Juan, celui qui refuse de transgresser les valeurs religieuses et sociétales. C'est aussi celui qui permet à Dom Juan d'exprimer sa pensée et qui le pousse dans ses retranchements.

Mais Sganarelle est aussi un « penseur », mais on dirait que sa pensée est plus intuitive. Ses émotions le guident, sans filtres. Cela en fait le personnage comique de la confrontation.

Même s'il y a un lien de subordination entre Sganarelle et Dom Juan, il y a des moments où ils sont en amitiés dans la pensée. Je pense que l'énergie de jeu des acteurs dans leur évidence sera pour beaucoup dans la justesse multiforme de leurs échanges qui sont une des parts essentielles de la pièce. On se demande souvent qui est Dom Juan, mais je pense qu'on devrait surtout se demander ce qu'est le duo Dom Juan/Sganarelle.

Dom Juan, d'hier à aujourd'hui

Une proposition théâtrale

Si j'ai déjà parlé de l'excitation intellectuelle que propose une telle pièce, j'ai envie de porter une attention particulière à la manière dont nous allons travailler la langue multiforme de Molière. J'aime penser que c'est une langue qui est à « parler » plus qu'à « jouer ». Et c'est aussi ce qui fait mon envie de travailler cette pièce, de la voir vivre dans le corps des acteurs, d'en trouver le muscle sans excès de théâtralité.

Nous nous attèlerons à parler cette langue au plus près de nous, et l'ancrer dans notre présent. Et cela même dans les scènes de paysans qui ont forgé une certaine idée de la comédie.

Je voudrais travailler cette pièce dans son « énergie ». C'est-à-dire laisser les acteurs(trices) s'emparer de la pièce, et traverser chaque acte dans la liberté du jeu.

Faire des allers-retours entre l'étude à la table de chaque sujet, et de ses résonances en nous, comme je l'ai déjà évoqué, et le sens que produit chaque acte quand on le prend comme une proposition à part entière.

J'ai le désir de « produire » un travail de troupe, même si la pièce s'articule autour des deux figures de Dom Juan et Sganarelle. Cela crée un sens à la pièce de penser un groupe d'acteur(trice)s qui incarnent tour à tour tous les rôles et interviennent, comme une pression, sur le duo central et omniprésent.

Nous ne travaillerons pas avec des costumes classiques du XVII^e mais sans avoir la volonté de « moderniser », ou de situer la pièce dans une autre époque repérable. Nous nous appliquerons plutôt à la rendre intemporelle et à atténuer les marqueurs de temporalité dans les images produites.

Olivier Maurin

Molière

Né à Paris sous le nom de Jean-Baptiste Poquelin, Molière crée avec Madeleine Béjart L'illustre-Théâtre, qui connaît un échec pour cause de dettes. En août 1645, il est même emprisonné. Cette année-là, il quitte Paris pour la province et y revient en 1658. L'année suivante, *Les Précieuses ridicules* lui apporte la célébrité. Il obtient du roi la salle du Petit-Bourbon puis, à partir de 1660, celle du Palais-Royal où il remporte de nombreux triomphes. *Le Tartuffe* fait scandale, la pièce est retirée de l'affiche sous la pression des dévots. Le roi lui garde toutefois son estime. *Dom Juan* suscite également des remous et, malgré son succès, la pièce doit également être retirée. Viennent *Le Misanthrope*, *George Dandin*, *L'Avare*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Les Fourberies de Scapin*, *Les Femmes savantes*... Molière meurt le 17 février 1673 après la quatrième représentation du *Malade imaginaire*. Il jouait le rôle d'Argan.

Olivier Maurin

Olivier Maurin mène pendant sept ans avec Lhoré-Dana l'aventure d'un collectif en résidence, au Théâtre de la Renaissance à Oullins. Il y met en scène des textes de Daniil Harms, Daniel Danis, Gregory Motton, Franz Kafka ou encore Marieluise Fleisser. Il collabore ensuite en tant que metteur en scène avec plusieurs lieux, dont le Centre dramatique de Poitou-Charentes. En 2004, il est en résidence au Théâtre de Bourg-en-Bresse et prend la direction de la Maison du Théâtre de Jasseron, dans l'Ain. Par la suite, son travail se réalise essentiellement à l'occasion d'invitations ou de commandes. Dans le cadre de la « Comédie itinérante » de La Comédie de Valence, il met en scène *Des couteaux dans les poules* de David Harrower. Avec La Fédération-Compagnie Philippe Delaigue, il monte des textes de Pauline Sales et de Daniel Keene. Depuis 2016, il travaille avec sa compagnie Ostinato sur des textes d'auteurs contemporains. *En courant, dormez!* de Oriza Hirata et *Illusions* de Ivan Viripaev ont été présentés au TNP. En 2018, il entame une résidence triennale au Théâtre La Mouche à Saint-Genis-Laval.

L'équipe artistique

Clémentine Allain

Elvire

Elle a été formée au Conservatoire de Nantes, puis à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de Lyon, où elle a notamment travaillé avec Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque et Jean Pierre Vincent. C'est à l'ENSATT qu'elle a rencontré Olivier Maurin. Depuis elle travaille régulièrement avec la Compagnie Ostinato (*En courant, dormez!* d'Oriza Hirata, *L'amant* d'Harold Pinter, *Illusions* d'Ivan Viripaev mis en scène par Olivier Maurin) et avec la Compagnie des Échappés vifs (*Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner, *We just wanted you to love us* de Magali Mougel, mis en scène par Philippe Baronnet). Elle a également participé à plusieurs tournages, dont la série *Disparue* réalisée par Charlotte Brandström, et le long métrage *Marche ou crève* réalisé par Margaux Bonhomme.

Fanny Chiressi

Mathurine / Monsieur Dimanche

Elle se forme à la Comédie de Saint-Étienne, et travaille avec François Rancillac, Laurent Hatat, Jean-Marie Villégier, Philippe Sireuil, Oscar Strasnoy... Depuis sa sortie, elle a joué à la Comédie de Saint-Étienne dans *Plus marrant que le bowling* de Steven Dietz, mis en scène par Yves Bombay, *Je hais les voyages et les explorateurs* de Copi et *Will Self* mis en scène par Maïanne Barthès, au Nouveau Théâtre de Besançon dans *Fanny et Max (Dealing with Crimp)* de Martin Crimp, co-mis en scène par Sylvain Maurice et Nicolas Laurent, dans *Sysiphe*, texte et mise en scène de Nicolas Laurent. En 2012, elle est l'assistante à la mise en scène de Michel Raskine sur *Le Président* de Thomas Bernhard. En 2013, elle joue dans *Rouge* d'Emmanuel Darley, mis en scène par Maïanne Barthès au Théâtre-Studio d'Alfortville, puis en tournée à la Comédie de Saint-Étienne, au théâtre Minoterie Joliette de Marseille et au NTH8 de Lyon. Elle rejoint l'équipe d'Ostinato avec *Illusions* d'Ivan Viripaev et poursuit sa collaboration avec Olivier Maurin et la création d'*OVNI* au théâtre de La Mouche de Saint-Genis-Laval et celle de *Dom Juan* de Molière au TNP de Villeurbanne.

L'équipe artistique (suite)

Arthur Fourcade

Dom Juan

Il est comédien et metteur en scène. En parallèle d'un master de philosophie et d'un master de lettres modernes, il connaît à Lille plusieurs expériences professionnelles fondatrices, notamment avec la Compagnie Thec. Il est ensuite formé à l'école de la Comédie de Saint-Étienne (2009-2012), où il rencontre notamment Michel Raskine et Gwenaël Morin, mais surtout ses camarades de promotion qui deviendront ses compagnons de route à travers le Collectif X. Il multiplie ainsi les aventures collectives et participatives, notamment le projet *VILLES#* avec l'urbaniste Yoan Miot, qui les emmènera sur les routes de France à la rencontre des villes et de leurs habitants. Dans un foisonnement de projets, ils développent tous ensemble une idée du théâtre au service de la cité, porteur d'espoir et d'écoute, sur tous les terrains de la société réelle. Dans le Collectif X, il accompagne particulièrement le travail de la metteuse en scène Maud Lefebvre, de l'auteure Agnès D'Halluin, et de l'auteur François Hien. Dernièrement il s'est lancé dans l'écriture aux côtés du metteur en scène Jérôme Cochet, à travers un cycle de spectacles sur la cosmologie qui les emmènent à explorer les frontières entre théâtre conféréncier, théâtre épique, et théâtre participatif. Avec Olivier Maurin, il tisse un compagnonnage profond, qui lui permet d'approfondir son travail d'acteur d'une façon heureuse et nouvelle. Ensemble, ils travaillent sur *L'Amant* de Pinter, *Illusions* et *OVNI* de Viripaev, et enfin *Dom Juan* de Molière.

Héloïse Lecointre

Charlotte

Elle se forme tout d'abord au conservatoire de Tours auprès de Phillipe Lebas et Christine Joly. Elle intègre l'ENSATT en 2012, elle étoffe ses connaissances auprès d'Alain Françon dans *La Trilogie du revoir*, Anne-Laure Liégeois dans une performance où elle joue jusqu'à 7 fois d'affilée la même pièce. Elle travaille avec sa promotion avec Daniel Larrieu dans un atelier spectacle de danse, Catherine Germain, et Alain Reynaud la guide dans l'art du Clown. Elle joue ensuite au sortir de l'école pour Philippe Delaigue, Michel Didym, Antonio Carmona, la cie des Ores, elle tourne pour Jean Xavier Delestrade. Elle continue de se former auprès de Jeanne Candel et Lionel Gonzales. Aujourd'hui, le théâtre et la vie s'accordent: elle escalade obstinément, agit permaculture et travaille pour son plus grand bonheur auprès d'Olivier Maurin.

Matthieu Loos

Don Carlos / la statue du Commandeur

Il est un artiste formé à Strasbourg et un scientifique alsacien déformé à l'art dramatique. Entre 2002 et 2006, il exerce simultanément les professions d'ingénieur de recherche et d'acteur. Dans les deux domaines, un même désir de représenter le monde l'agite, alliant un goût pour l'incertitude à sa rigueur poétique. Poète insoumis, il est l'auteur du livre *Une horloge n'est pas le temps*, paru chez Libel en novembre 2016. Il navigue entre théâtre et audiovisuel, laissant parfois la vie de compagnie (Ostinato/Olivier Maurin, Amadeus Rocket/Alexandre Chetail, Inédit Théâtre/Marko Mayerl) pour celle, plus solitaire, des plateaux de tournage. Enfin, depuis 2010, il orchestre les créations collectives de la compagnie Combats Absurdes. Résolument européenne et engagée pour la Paix, la troupe se compose d'artistes venus de 12 pays européens.

L'équipe artistique (suite)

Mickaël Pinelli Ancelin

Sganarelle

Il a intégré l'ENSATT en 2004. Durant ses trois années d'études, il apprend son métier en travaillant sur les pièces de Shakespeare, Oriza Hirata, Racine, Tchekhov, Desmaret de Saint-Sorlin, Scott Fitzgerald, Marivaux, Samuel Gallet, Marie Dilasser. Depuis, il a travaillé avec: Simon Delétang (*Les Champions* de Marc Becker et *Le Misanthrope* de Molière); Philippe Delaigue (*Le Bonheur des uns* de Studd Terckel); Christian Schiaretti (*Les Visionnaires* de Desmaret de Saint-Sorlin); Aymeric Lecerf (*Les Nuits blanches* de Fédor Dostoïevski et *Fando et Lis* de Fernando Arrabal); Pascale Daniel-Lacombe (Plusieurs textes de Sylvain Levey); Mathieu Gerin (*Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner); Philippe Adrien (*Le Partage de midi* de Paul Claudel); Vincent Garranger (*Trahisons* d'Harold Pinter); Olivier Maurin (*En courant, dormez!*), Antonella Amirante (*La Revanche*), Louise Vignaud (*Le Misanthrope*).

Rémi Rauzier

Gusman / le Pauvre / Dom Louis

Il se forme à Paris puis à Lyon, curieux des écritures contemporaines et du travail d'équipe, il participe comme comédien à de multiples aventures théâtrales, d'abord en compagnie de Michel Véricel, Jean-Louis Martinelli, Chantal Morel, puis Yves Charreton, Claire Truche, Olivier Maurin, ainsi que Pascale Henry, Philippe Delaigue, Laurent Fréchuret. Ces complicités, souvent tissées sur de nombreux spectacles, se poursuivent encore aujourd'hui mais n'empêchent pas de nouvelles rencontres, notamment avec Philippe Vincent, Catherine Hargreaves, Nicolas Ramond, Thomas Poulard, Gilles Chabrier, Clara Simpson, et récemment Étienne Gaudillère, Yves Neff, Joris Mathieu.

Arthur Vandepoel

Pierrot / Dom Alonse

Il est passé par le conservatoire de Clermont-Ferrand et le GEIQ Théâtre Compagnonnage du NTH8 à Lyon. Il a travaillé avec la compagnie Le Souffleur de Verre (Julien Rocha, Cédric Veschambre) entre 2009 et 2018 (*Le songe d'une nuit d'été* de W.Shakespeare, *Le Roi nu* d'E.Schwartz, *Des Hommes qui tombent* de M.Aubert). Il a travaillé avec Sylvie Mongin-Algan du collectif Les Trois Huit (*Moi aussi je veux un prophète* et *Électre se réveille* de Ximena Escalante), Gilles Chabrier et Muriel Coadou du collectif 7 (*Les Invisibles* de Claudine Galéa), Guillaume Bailliart du Groupe Fantômas (*Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst). Il est assistant metteur en scène et acteur de la compagnie Y dirigée par Étienne Gaudillère (*Pale blue dot, une histoire de wikileaks* et *Cannes, trente neuf-quatre vingt dix* d'Etienne Gaudillère, *Utoya* adapté du roman de Laurent Obertone). Au cinéma, il a joué dans *Géronimo* de Tony Gatlif. Il mène également des ateliers en milieu scolaire et intervient dans des projets de médiation culturelle variés. En 2019, il a rejoint cette année Le grand nulle part dans *Meute* de Perrine Gérard.

L'équipe artistique (suite)

Emily Cauwet-Lafont scénographie / costumes

Elle suit une formation de costumière (DMA) puis obtient une maîtrise d'études théâtrales (Paris III). Après quoi elle intègre l'Écoles des Arts Décoratifs de Paris en scénographie puis l'ENSATT où elle mène des recherches personnelles sur le Pli accompagnée par Dominique Fabrègue. Plus tard elle se forme à la broderie d'art en suivant la formation professionnelle et les formations de perfectionnement de l'école Lesage (Paris). Elle travaille pour le Théâtre, le cinéma, la danse, l'Opéra et le jeune public, comme costumière et/ou scénographe, avec: Ariane Mnouchkine, Valérie Dréville et Charlotte Clamens, Michel Raskine, Olivier Maurin, Christian Schiaretti, etc. Parallèlement, elle enseigne auprès des étudiants scénographes et costumiers de l'ENSATT où elle est co-responsable du département de conception-costumes.

Guillemine Burin des Rozières assistante scénographie

Elle intègre le département scénographie de l'ENSATT. Elle travaille avec Mathieu Bertholet, Cécile Pauthe, Claire Lasne Darcueil, ainsi que Richard Brunel qui met en scène *La Dispute* dont elle co-signe la scénographie avec Gala Ognibene. Dès lors elles débute leur collaboration et co-crèent les scénographies pour *Woyzeck* mis en scène par Ismaël Tifouche-Nieto au théâtre de la Tempête en 2015, puis *Le Violon du Fou* mis en scène par Louise Lévêque en 2017. Cette même année elle crée la scénographie de *Tailleur pour Dames* mis en scène par Louise Vignaud. Elle conçoit la scénographie de *Illusions* puis *OVNI* avec la compagnie Ostinato. Elle collabore avec la Cie le Désordre des choses, qui s'articule autour des textes de l'écrivain Guillaume Cayet.

L'équipe artistique (suite)

Nolwenn Delcamp-Risse création lumière

Elle intègre l'ENSATT dans le département Conception Lumière après un DMA régie de Spectacle à Nantes. Elle y rencontre entre autre Thierry Fratissier, Annie Leuridan et Marie-Christine Soma qui affineront son regard. Elle est assistante de Marcus Doshi dans le cadre d'un stage au Festival d'Art lyrique d'Aix-en-Provence. Au cours de sa formation, elle participe à la création de *Nuits*, un atelier-spectacle de Daniel Larrieu. Elle est aussi régisseuse lumière pour *War and Breakfast*, un atelier de Jean-Pierre Vincent, et régisseuse plateau pour *La Dispute*, mis en scène par Richard Brunel. À sa sortie de l'école, elle accompagne Philippe Delaigue au Bénin pour la reprise des *Cahiers d'Histoire #3*, puis continue son chemin en partenariat avec la Compagnie de l'Éventuel Hérisson Bleu, Olivier Maurin ainsi que la formation Miroirs Étendus.

Antoine Richard création sonore et musicale

Il est créateur et réalisateur sonore. Formé à l'ENSATT après un cursus musical, il travaille avec Matthias Langhoff, Jean-Louis Hourdin ou Richard Brunel. Il fait partie de la compagnie des Hommes Approximatifs dirigée par Caroline Guiela Nguyen, et travaille avec la Cie des Lumas, la Cie Ostinato, La compagnie Y, La Maison jaune, Le théâtre des turbulences... Il s'associe également à des projets chorégraphiques, radiophoniques ou musicaux dans lesquels il développe un univers « du réel » proche de la photographie sonore, et s'attache avant tout à la musicalité des mots et l'écriture des sons. Il travaille avec Alexandre Plank et Laure Egoroff pour France Culture. Il réalise en 2018 la création sonore documentaire *Sur la touche*, en France et à l'international et primée aux phonurgia awards 2018 par le prix du documentaire. Il reçoit en 2016 le Prix Italia et le Grand Prix de la fiction radiophonique de la SGDL pour *Le Chagrin, Julie et Vincent* coréalisé avec Caroline Guiela Nguyen et Alexandre Plank, puis le prix « nouveau talent » de la SACD avec l'ensemble de la compagnie des Hommes Approximatifs en 2018.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon
69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30
tnp-villeurbanne.com

Location ouverte

Prix des places:

25 € plein tarif

19 € tarif spécifique: retraités, adultes groupe*

14 € tarif réduit: moins de 30 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle, personnes non-imposables, RSA, AAH; Villeurbannais (travaillant ou résidant).

* Les tarifs groupe sont applicables à partir de 8 personnes aux mêmes spectacles et aux mêmes dates.

Renseignements et location 04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

◊ L'accès avec les TCL

méto: ligne A, arrêt Gratte-Ciel.
bus: ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

◊ Voiture

Prendre le cours Émile-Zola jusqu'au quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel ».

Le parking Hôtel de Ville.

Tarif préférentiel: forfait de 3 € pour quatre heures.

À acheter le soir même, avant ou après la représentation, au vestiaire.

◊ Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur :
www.covoiturage-grandlyon.com
qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

◊ Station Velo'v n°10027

Mairie de Villeurbanne, avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.